

## 'Mutual Effects' Transcription – FR

- 00.10 – 1.38 'Nous nous trouvons aujourd'hui au milieu d'un état de société un peu particulier, que nous appelons Civilisation, mais qui même aux plus optimistes d'entre nous ne semble pas tout à fait souhaitable. Certains d'entre nous, en effet, sont enclins à penser que c'est une sorte de maladie que doivent traverser les diverses races humaines: les enfants passent par la rougeole ou la coqueluche; mais si c'est une maladie, il y a cette sérieuse considération à faire, que tandis que l'Histoire nous parle de beaucoup de nations qui ont été attaquées par elle, de beaucoup qui y ont succombé, et de certaines qui sont encore dans les affres de celle-ci, nous ne connaissons aucun cas unique dans lequel une nation s'est assez rétablie et est passée par elle à un état plus normal et plus sain. (...) Dans notre vie moderne nous trouvons l'unité disparue qui constitue la vraie société, et à sa place la guerre des classes et des individus, le développement anormal des uns au détriment des autres et la consommation de l'organisme par des masses de parasites sociaux. Si le mot maladie est applicable n'importe où, je devrais dire qu'il l'est - à la fois dans son sens direct et dans son sens dérivé - aux sociétés civilisées d'aujourd'hui.' Edward Carpenter
- 11.50 - 14.33 Ce que je vois - d'un point de vue philosophique - se passe ici en réalité sur la construction de relations en tant que transformation sociale. Le besoin est donc un canal vraiment important pour établir ces relations, car il est tellement nivelé que ce qui se passe ici n'est pas - ou ne devrait pas vraiment être - un modèle de prestation sociale de prendre soin les uns des autres, pendant une urgence ou à tout autre moment. . C'est le principe originel de l'entraide, où nous répondons ensemble aux besoins de chacun. Tout le monde vient ici - des bénévoles ou des gens qui voudraient de la nourriture - pour répondre à des besoins relationnels, et si nous pouvons tous manger ensemble, c'est comme une métaphore viscérale et réelle de l'égalité. Il incarne l'expérience et la satisfaction de nos besoins ensemble. Et c'est pourquoi l'idée ici est vraiment qu'il n'y a pas de différence entre les gens, quels que soient les besoins que vous venez ici pour répondre, que ce soit la nourriture ou la camaraderie, la communauté ou les relations, et c'est le modèle de transformation sociale qui, je pense, va sur. Le capitalisme n'est pas une structure externe; c'est un ensemble de relations. C'est la façon dont nous nous voyons les uns les autres, comment nous interagissons et comprenons l'interdépendance des uns et des autres. La satisfaction inconditionnelle des besoins était un point de principe si important ici, sans aucune question, vous savez, les gens venaient tôt et ils s'expliquaient eux-mêmes - `` ah, c'est arrivé " ou `` c'est arrivé " et juste pour être capable de dire à quelqu'un «cela n'a vraiment pas d'importance. Si vous êtes venu ici, alors vous êtes le bienvenu, cela libère vraiment votre âme de pouvoir dire cela à quelqu'un. Vous savez que cela a des racines dans la politique anarchiste du début du 20e siècle. Kropotkine a déclaré qu'il était beaucoup plus difficile de contrôler les personnes qui n'avaient pas faim. Et les Black Panthers considéraient leur mission radicale comme celle de prendre soin de personnes considérées comme étant épuisables selon un modèle d'économie capitaliste racialisé. Donc, tout cela est tissé, et il s'agit aussi de: lorsque vous radicalisez votre idée des relations, vous parlez en fait d'amour.
- 15.15 - 20.12 Lorsque vous arrivez à l'époque du siècle, au XXe siècle et que vous démarrez une sorte de libéralisme progressiste de la période d'avant la guerre mondiale et, avec cela, le genre de mouvement radi-socialiste ou d'alliance libérale, ouvrière, c'est une période vraiment fascinante. Parce que, quand on arrive à la Première Guerre mondiale, c'est évidemment une période terrible en termes de mort, de jingoïsme en plein essor, de nationalisme et tout le reste mais, si vous regardez le front intérieur, vous voyez vraiment - je pense - beaucoup de grande transition en termes d'approches de l'alimentation publique. Parce que vous avez plusieurs approches différentes: la gueule de bois des lois victoriennes sur les pauvres, vous avez cette

approche volontariste, «ecclésiastique», caritative, ce libéralisme, mais aussi ce socialisme, ou volontarisme civique. Mais la façon dont l'alimentation publique émerge, plus sur le front intérieur, est vraiment due à l'inflation des prix, en particulier vers le milieu de la guerre, et ce sont vraiment des organisations «ascendantes»: beaucoup d'entre elles sont issues de femmes de la classe ouvrière. Donc, il ne se fie plus à ce modèle de la, sorte de 'dame à la louche', 'la dame généreuse', le 'Lord Mayor's Show', les 'pauvres reconnaissants', le workhouse, la soupe distribuée, la soupe -modèle de cuisine, mais quelque chose de beaucoup plus communautaire, beaucoup plus «ascendant», beaucoup plus dirigé par des femmes et beaucoup plus organique, en termes d'émergence des communautés ouvrières. Ce qu'il advient de cela pendant la Première Guerre mondiale est également intéressant car, en réalité, les femmes des villes britanniques s'organisent pour fournir des aliments bon marché et nutritifs à leurs communautés - en assurant essentiellement la sécurité alimentaire de bas en haut -. La guerre commence à devenir assez sérieuse sur le front intérieur à partir de 1916. C'est quand vous obtenez une intensification de la campagne U-Boat; c'est quand Lloyd George prend le relais. Nous obtenons un espace politique beaucoup plus strident de la part de son prédécesseur, Asquith. L'histoire tranquille de ce front intérieur est que ces femmes luttent seules contre l'inflation des prix, de leur propre chef. Mais l'État décide de le parrainer officiellement en 1917. L'État essentiel pense que c'est une excellente idée, et ils veulent la parrainer, ce qui est vraiment encourageant, mais il y a une très grande étroitesse sur l'idée que beaucoup de gens de la classe ouvrière se rassemblent en masse ensemble, pour dire les choses franchement, et c'est alors que vous commencez à voir un peu de contrôle enlevé à la classe ouvrière qui a mis en place ces choses en premier lieu. Cela dit, vous voyez des exemples - Sheffield est un exemple typique, en fait - où vous avez des femmes, par l'intermédiaire de leurs comités locaux de contrôle des aliments, il y a des comités locaux de vigilance alimentaire - des organismes de sécurité alimentaire localisés, faute d'un meilleur terme -, qui vont à l'encontre de la volonté du ministère de l'alimentation à Londres, et installent ces cafés, même s'ils ne sont pas agréés. En janvier 1918, par exemple, à Sheffield, des femmes de la région, par l'intermédiaire de leur comité local de contrôle des aliments, résolvent de créer leurs propres cuisines communes malgré, dans ce cas, le refus du ministère de l'Alimentation de fournir une aide financière. Donc, vous avez toujours, malgré le fait que l'État a repris la gestion de ces choses et les a patriotiquement rebaptisés, et essaie de les débarrasser de tout vestige du socialisme, vous avez toujours Sheffield qui est un bon exemple de contrôle localisé. Et c'est pourquoi il est si fascinant en termes de cette guerre secrète entre le gouvernement local et le gouvernement central. D'après quelques rapports que j'ai examinés, Sheffield avait six de ces cuisines communes dans la ville, ce qui est assez important, si l'on considère qu'elles étaient toujours placées dans de grandes artères importantes, de sorte qu'elles étaient en concurrence directe avec des locaux commerciaux. Pour une ville de la taille de Sheffield, en avoir six est assez significatif, surtout si l'on considère que d'autres villes, Liverpool et Newcastle par exemple, n'en avaient pas vraiment, jusqu'à la fin de la guerre. Les grandes villes de la classe ouvrière industrielle du Nord n'en ont même pas, en raison de l'opposition politique locale. Parce que, bien sûr, beaucoup de voix conservatrices pensaient que c'était la fin de la famille, la libération des femmes, la mort de la société et tout le reste. Pour Sheffield, avoir six alors est assez significatif, et montre, je suppose - j'imagine que cela est en partie dû au moins à la tradition à Sheffield des femmes qui travaillent, d'avoir des femmes travaillant à Little Mesters, qui a émergé à Sheffield au 19ème. siècle, cette longue tradition de travailleuses organisées que vous n'avez peut-être pas dans d'autres villes industrielles du Nord, où il s'agit généralement de travailleurs industriels masculins.

20.44 - 20.33

Je pense que pour beaucoup de gens, cela ressemble à un espace familial. Cela ressemble à leur communauté. S'ils devaient, par exemple, nommer un endroit ou un groupe à Sheffield où vous vous sentez chez vous ou à l'aise, je pense que pour beaucoup de gens, ils diraient Open Kitchen. Vous savez, nous recevons des gens qui sont issus de milieux très chaotiques et qui, peut-être, ne participent qu'à des projets d'alimentation pour les sans-abri. Et nous avons d'autres personnes qui sont ici en tant que réfugiés ou demandeurs d'asile, qui sont forcées dans cette situation d'avoir besoin d'accéder à une nourriture abordable ou gratuite. Nous voulions donc créer un espace où tout le monde peut se réunir, manger ensemble et être social - ce qui, de toute évidence, a dû changer considérablement. Bien sûr, lorsque le verrouillage a été annoncé, nous avons dû fermer nos cafés. Nous n'avons pas pu continuer à ouvrir nos portes aux gens. C'était difficile quand les choses n'étaient vraiment pas claires et que nous devions, en quelque sorte, simplement réfléchir sur nos pieds. Vous savez, les choses changeaient tous les jours, donc, je pense, la première semaine où nous n'avons pas pu laisser entrer les gens, nous avons permis aux gens de venir à la porte et emporter de la nourriture. Et puis à partir de là, nous avons rassemblé autant de noms, d'adresses et de numéros de téléphone que nous pouvions, ou que les gens étaient prêts à nous donner, et avons commencé à mettre en place notre service de livraison, qui s'est ensuite construit, semaine après semaine, pendant les premières semaines. un groupe important au sein de ce sont les personnes qui sont hébergées, car ce sont des demandeurs d'asile sans ressources. Leurs demandes ont été rejetées; ils n'ont aucun recours aux fonds publics; ils ne bénéficient pas du programme d'aide à l'asile. Ils sont donc soutenus par des œuvres caritatives dans des maisons partagées. Une fois que nous avons pu sécuriser, ou être en mesure d'aller livrer aux gens dans ces maisons, je pense que c'était comme si, oui, nous atteignons et élargissons vraiment nos buts et objectifs originaux.

23.37– 25.52

Vous savez, Carpenter était un personnage assez intéressant, dans la mesure où il était un peu un rebelle social. Quelque chose de sa position sociale lui a permis d'avoir une voix. Je pense que Carpenter était perçu comme le vivant et l'incarnant. Il s'est vraiment lancé, essayant de comprendre les communautés agricoles, ce que le travail, le labeur et le travail acharné ont fait, et a essayé de se connecter avec cette histoire. Donc, d'une manière très singulière, il le faisait pour lui-même, en fonction de ces références socialistes. Mais ensuite, il a activement donné des conférences sur le sujet. Mais qui sait? Qui sait ce qu'aurait pu être l'implication de son identité ouvertement homosexuelle dans ces situations? Les gens ont spéculé sur la façon dont il a pu être marginalisé à cause de ces choses. Je suis donc tombé sur Carpenter au début des années 90 et, quand je fais mon propre genre de coming-out, une anthologie de Carpenter que la Gay Men's Press a publiée dans les années 80 était l'un des livres incontournables. A travers le projet Carpenter, j'ai dû repenser ma politique. J'ai dû repenser la façon dont je vivais ma vie, les vêtements que je portais, la façon dont je consommais. Toutes ces sortes de choses que j'ai peut-être négligées à un moment donné, que je dois repenser parce que j'essaie de me connecter avec ce corps. Et ce faisant, je me connecte aussi idéologiquement à quelque chose, donc quelque chose change dans ma propre mentalité en faisant ce travail sur Carpenter.

29.11 - 32.06

'Regardons notre propre jour et notre propre pays. Quelle est la seule conception du devoir social que nous ayons? Dois-je le dire? - Il a déjà été dit: pour continuer. Il est vrai qu'un homme peut être un modèle dans sa propre vie familiale. Il est vrai que les Anglais ne manquent pas de vertus domestiques. Il peut même mettre sa main dans sa poche au profit de quelque charité; mais une fois qu'il a fermé la porte de sa maison derrière lui, la seule pensée qui l'opprime alors qu'il marche dans les rues bondées, frottant contre l'ouvrier qui le repousse du sentier ou repoussant avec mépris l'enfant en lambeaux qui se tient sur son chemin est:

Comment vais-je continuer? ». Toute la masse de l'humanité n'est pour lui qu'une bête de somme pour lui porter un pas en avant dans la carrière qu'il s'est tracée...

Personne, bien sûr, ne peut penser qu'il est mal de gagner de l'argent ou de rechercher la meilleure compagnie; mais c'est sûrement un mal profond quand toute sa théorie est de vivre autant que possible du travail des autres, de tirer le meilleur parti de ses semblables et de donner aussi peu en retour que lui avec sécurité le peut.

Voyons un instant comment se situe l'équilibre de l'endettement. Nous savons très bien que la nourriture que nous mangeons a été obtenue par le travail d'autres hommes; les vêtements que nous portons, les livres que nous lisons, tous les moyens de la vie quotidienne sont le résultat du travail de milliers et de milliers de personnes que nous n'avons jamais vues. Qu'allons-nous leur faire, chacun de nous, en échange de tous ces avantages? ...

Il n'y a pas beaucoup de pain et de fromage mis par nos ancêtres pour notre usage spécial, mais la quantité de tout ce que nous voulons dépend simplement et uniquement du nombre de personnes qui travaillent pour eux. Il est donc facile de voir que si seulement la moitié de la population travaille - tandis que les autres vivent leur vie dans l'oisiveté - il y aura exactement deux fois moins de bonnes choses à diviser qu'il y en aurait si toute la population travaillait. Et que non seulement les ouvriers et les non-ouvriers seront en conséquence deux fois plus mal lotis - mais que les non-ouvriers ou les oisifs vivront simplement du travail de ceux qu'ils appellent avec un mépris élégant «les classes inférieures».' Edward Carpenter

32.07 – 33.20

Et vous pouvez avoir un espace beaucoup plus grand, je pense, pour ce que vous choisissez de faire. C'est une idée beaucoup plus intentionnelle, que nous n'attendons pas que les forces de l'histoire prennent le dessus et que ces changements structurels inévitables se produisent, que nous allons le faire à travers ce que nous choisissons de faire, les relations que nous choisissons d'établir. , les organisations que nous choisissons de développer, les façons dont nous choisissons d'incarner ou d'exprimer ce à quoi nous pensons que le monde devrait ressembler, et encore une fois, il essaie de construire l'avenir que vous voulez maintenant à travers ce que vous faites maintenant. C'est donc très imminent, très immédiat. C'est votre propre engagement avec l'histoire d'un point de vue anarchiste. C'est que vous changez le futur en changeant le présent. Rien de magique ou de mécanique ne va se passer, comme dans cette vision marxiste du changement historique. Donc regarder le mouvement anarchiste est fascinant pour cette raison: que font réellement les gens?

33.33 – 37.01

Je suis dans le système d'asile depuis près de dix ans maintenant. Et être dans cette situation n'est pas quelque chose de facile, surtout quand tu penses que tu peux faire mieux que ça, et que je ne peux pas rester comme ça, juste rester à la maison et ne rien faire fondamentalement. Je veux aussi faire quelque chose de bien pour les autres, et m'améliorer, me sentir encore en vie. OK, je suis toujours dans cette situation maintenant. Cela fait longtemps, mais j'ai senti que j'avais utilisé tout ce temps d'une bonne manière, et je me sens vraiment fier de moi, pour faire quelque chose comme ça, pas pour rester dans cette situation, et penser juste à cette situation pour faire vous vous sentez déprimé, déprimé, et vous ne faites que rendre votre santé mentale vraiment mauvaise et vous isolez du monde entier. Alors je dois lutter contre ça. Je dois résister à cette situation. Je viens d'un milieu arabe. Dans la culture arabe, un homme doit être dans la cuisine, et derrière la cuisinière, c'est vraiment quelque chose qui cloche. J'avais l'habitude de gagner environ 10 £ par jour, et quand je sortais acheter de la nourriture, le déjeuner, le dîner surtout, c'était vraiment cher. Je n'ai pas les moyens de les acheter. C'est comme: que se passe-t-il? Pendant six mois ou quelque chose comme ça? Je ne peux vraiment pas gérer ça de cette manière, alors je commence à devoir cuisiner et je dois préparer les repas. J'avais l'habitude de faire très simple, juste faire frire quelque chose ou faire bouillir un œuf ou simplement faire du thé ou du café, mais pour bien cuisiner, c'est quelque

chose, alors je dois cuisiner parce que je ne peux pas me le permettre. Et j'appelais ma famille, comment faire ça. Je fais beaucoup d'erreurs, beaucoup de nourriture insipide mais, jour après jour, je commence à être de mieux en mieux. Je commence vraiment à aimer cuisiner, et surtout quand nous rencontrons mes amis, nous partageons toujours la nourriture et nous devons toujours cuisiner chez un de nos amis et à partir de là, j'ai beaucoup d'amis et de pays différents. C'est le plus important. Je pense aussi, parce que chaque pays a un style différent, sa façon de faire, alors je prends aussi quelques conseils d'eux, et commence à vraiment aimer la cuisine et la chose la plus agréable quand vous cuisinez et, à la fin, présentez la nourriture, les gens commencent à manger cette nourriture et font: wow! c'est vraiment sympa, c'est vraiment bien. Cela me fait aussi me sentir mieux dans ma peau. Depuis le verrouillage, il a fait d'autres personnes comme dans ma situation: il n'y a pas d'avenir; il y a, comme, tout brumeux, et juste l'obscurité. C'est comme aucune vie, aucun avenir. Et il n'y a pas de fin à cela aussi. C'est donc la partie la plus délicate. Si vous avez dit: «OK. Vous devez rester dans cette situation pendant un an, c'est comme un prisonnier. Quand tu es en prison, tu dis, oh après un an je sortirai, et alors je pourrai faire ce que je veux. Donc, dans cette situation, ce n'est pas une fin. Personne ne vous dira quand cela va se terminer, revenir à la vie normale.

37.31 – 39.41

J'étais juste en train de me réveiller et, n'ayant pas de concentration, et n'ayant pas cette structure, de ce que je vais faire. Je finis juste par marcher sans but, comme beaucoup d'autres personnes. J'ai perdu mon soutien et je n'ai eu aucune communication pendant environ trois semaines, ce qui était vraiment un travail vraiment difficile. Je n'ai pas pu entrer en contact avec la famille, etc. etc. quelques mois, il s'agit d'un manque de routine et de structure que j'ai depuis des jours. Je fais des trucs volontaires. Je suis impliqué dans un groupe de jardinage communautaire. Je fais des groupes d'art dans un centre d'art local et, pour moi, quand je mets toutes ces routines de côté en tant que structures pour la journée, c'est comme le jour de la marmotte, tous les jours. Et c'est comme si chaque jour était un jour férié. Dans quelques semaines, un autre jour férié arrive, puis Noël. Maintenant, je pense qu'il y a probablement énormément de gens qui ont lutté bien pire que moi. Parce que j'ai certains filets de sécurité, que beaucoup de gens n'ont peut-être pas. Et au cours des derniers mois, j'ai vu énormément de gens errer sans but, comme s'ils se dirigeaient quelque part, mais ils n'ont ni lieu, ni destination en tête. Je pense donc qu'il y a probablement des millions de personnes dans tout le pays qui ont lutté bien pire que moi. J'ai trouvé cela incroyablement difficile - comme je l'ai dit, ce ne sont pas les gens, ce sont les routines et la structure

40.13 – 44.49

Je ne fabrique pas vraiment de nourriture de mon pays, mais les autres dames prennent une grande joie à faire de la nourriture de leur pays. L'un est éthiopien. Elle prépare Injera, puis la sauce qu'ils mangent avec. L'une est kényane et elle adore faire des chapatis avec la sauce. Nous aimons manger ses chapatis avec la sauce entièrement végétarienne que vous mettez dessus. Et puis il y a aussi, la dame qui a déménagé, elle est du Congo. J'étais très nerveux à propos de tout ça. J'étais très anxieux. Vraiment, pendant peut-être les quatre premières semaines, cela a été très difficile pour moi. Je ne voulais même pas quitter la maison. J'étais paranoïaque avec tout le monde. J'arrivais, s'ils sortaient et revenaient, je préférerais rester dans ma chambre. Et cela a commencé à devenir un peu plus facile. J'ai commencé à faire confiance aux gens de la maison, vous savez, sachant que nous essayions tous d'être en sécurité. Je me sens très en sécurité dans ce pays. Vous savez, je peux à neuf heures du soir venir de la ville à pied en venant ici, même si cela me rend nerveux, ce que je ne peux pas faire dans le pays d'où je viens - d'Afrique du Sud, vous savez. La violence et des choses comme ça ont été vécues, et vous vous sentez un peu méprisé parfois, pas par les personnes avec lesquelles vous êtes en contact quotidiennement, mais juste par le public, vous savez. Je me sens gêné de ne pas travailler. Je me sens gêné, vous savez, de devoir m'asseoir et attendre

l'argent de la charité, vous savez. Quand je peux aller travailler, je suis capable de travailler, mais je ne peux pas travailler parce que le Home Office me donne beaucoup de mal. Juste avant votre arrivée - peut-être 15 minutes - il y avait ce type avec mon avocat parce que, vous savez, le Home Office cherche encore et encore de nouvelles preuves. Vous essayez de tout faire, vous savez, de votre manière honnête. Je ne sais pas ce qu'ils veulent de plus de moi. Je suis dans une position très nerveuse en ce moment, plus que j'ai peur du virus corona. Mais, étant si vulnérable, vous savez, d'être choisi par le Home Office. Le Home Office, ce sont les gens qui diront qu'il y a des choses dans votre vie. Vous vous sentez donc sur une sorte de sonde, vous savez. Vous pouvez faire quelque chose, mais vous ne pouvez pas. Quand je donne au Home Office des choses sur la raison pour laquelle ma grande peur est l'Afrique du Sud, comme tout le monde le dit dans ce pays. Jusqu'à ce que vous viviez en Afrique du Sud, jusqu'à ce que vous viviez dans la région d'où je viens. Ce n'est pas grave si vous y allez pendant un mois ou deux mois, six mois, vous partez en vacances, car vous ne vivez pas dans la région d'où je viens. C'est donc très difficile à dire au Home Office, vous savez, parce qu'ils disent simplement que c'est un grand pays, et qu'ils disent que vous pouvez obtenir du soutien là-bas. Tu ne viens pas d'où je viens. Vous n'avez pas vécu ma vie. La vie que j'ai laissée, tu sais. C'est donc vraiment difficile. Vous ne savez pas quoi faire. Et parfois, comme hier soir, j'étais très fatigué ce matin. Vous ne savez pas ce qu'ils vous diront demain, quel coup de téléphone vous recevrez de votre avocat. Vous tremblez quand une lettre franchit la porte, parce que j'ai été tant de fois rejeté. C'est déchirant. Désolé. Il est très difficile d'être dans ce processus. Et surtout si longtemps. Vous savez, si quelqu'un est seul, comme moi, vous ne pouvez pas parler. Vous existez, vous ne vivez pas. Vous n'avez pas de vie. Vous existez. Pendant la journée, vous vous promenez. Et vous ne pouvez marcher que si longtemps. Vous êtes très timide avec les autres. Je vais à l'église. Pour le moment, je n'y vais pas à cause du virus. Mais, quand j'aurai fini à l'église, je veux juste sortir de l'église aussi vite que possible, parce que je ne veux pas que les gens me posent des questions. Parce qu'à mon âge je devrais travailler. Je devrais avoir ma propre vie. Je ne devrais pas avoir à le faire, vous savez, comme un - j'ai des choses avec lesquelles je dois faire face, mais quand je suis assis et que je ne fais rien, ça me dérange juste

46.57– 48.06

C'est la réalité de l'asile. C'est absolument écrasant et complètement insoluble pour la plupart des gens. Les gens ne peuvent rien faire du tout dans ces situations, si ce n'est simplement attendre et attendre dans un environnement que le Gouvernement a explicitement appelé «l'environnement hostile». Et l'une des choses qu'ils peuvent faire pour être plus hostiles est simplement de faire attendre les gens. Les personnes à qui nous avons parlé, les demandeurs d'asile aujourd'hui, attendent entre six et douze ans - six, onze et douze ans pour trois personnes -. Ce ne sont que des cas aléatoires. Vous ne pouvez pas imaginer ce que signifie être apatride, n'avoir nulle part où aller et l'endroit où vous vivez pour ne pas vous accepter

48.13 – 49.50

Je viens du Sri Lanka. Quand je suis arrivé au Royaume-Uni, il y a six ans en fait, je ne connais personne. Je viens juste de travailler. Mais j'ai eu un problème et puis ils ont arrêté le travail. Je pense que depuis cinq ans et demi je suis à Sheffield maintenant. Je suis demandeur d'asile. En fait, j'attends depuis longtemps. Ça fait ça mentalement et physiquement, vraiment je vais très bas. Et vraiment j'ai perdu tous mes passe-temps, mes intérêts. J'ai tout perdu. Je pense qu'il y a près de cinq ans, j'attendais, puis ils ont refusé. Et maintenant j'attends - ils peuvent tout voir à moi - j'attends maintenant pour passer par le tribunal. J'ai eu la date d'audience mais, à cause de la situation Corona, elle est annulée, et maintenant j'attends avec optimisme jusqu'à ce que je sois bientôt et je veux vraiment vivre une vie parce que je suis si fatigué. Je suis déçu de ne plus vouloir ruiner ma vie, mais je dois vivre pour une loi. Quelqu'un me pousse derrière. Si quelqu'un ne me pousse pas, je ne peux plus continuer demain. C'est la situation dans laquelle je me trouve.

- 49.59 1– 52.33 Nous avons fabriqué trois types de dolma. Un avec des épinards, un autre avec des feuilles de vigne, un autre avec du chou. Et ce jour-là, la dernière fois que j'apporte du dolma pour chacun d'eux de la cuisine gratuite, je me souviens que tout le monde a aimé. Parce que j'ai perdu ma fille depuis décembre 2015. Je l'ai perdue, et je pleure tout le temps. J'ai pleuré, j'ai pleuré pour ma fille et pour mon mari. Mais maintenant je retrouve ma fille l'année dernière. Je suis très heureux quand je l'ai trouvée, que je prépare un grand dolma et que je l'apporte à la cuisine gratuite. J'ai perdu ma fille parce que nous sommes en Turquie, dans la ville d'Izmir, et nous sommes tous en famille, 120 personnes, tous ensemble dans le même hôtel. Et je me souviens qu'une nuit, mon passeur leur a dit à tous de «descendre», et il a séparé ma famille. Il l'a fait. Il dit: «ne vous inquiétez pas, je vous enverrai tout. Il prévoit d'envoyer trois bateaux, trois petits bateaux. Dans tous les bateaux pour mettre 40 personnes. Je me souviens de la première fois qu'il m'envoie moi et Rojin avec trois garçons. Mon mari tient mon fils. Et je lui ai demandé. «Veuillez me donner Lari. S'il te plaît, donne-moi Lari. »Et il m'a donné Lari, et je tiens Lari. Et après, je ne l'ai plus revu. Et nous sommes allés avec le premier bateau. Mais après ce deuxième bateau et ce troisième bateau ne viennent pas, car cette nuit nous sommes allés en bateau une heure et vingt minutes nous sommes en mer sur bateau. Pour demain, tout le temps je regarde, regarde vers la mer, mais je n'ai plus vu de petit bateau arriver
- 52.33 – 53.33 Quand j'ai perdu ma famille en Turquie, c'était une période très horrible. Un souvenir très horrible dans ma vie. Cela s'est produit, mais après avoir fui la Turquie en Allemagne, puis au Danemark, puis en Islande. Vous savez, quand elle m'a montré beaucoup de photos du peuple irakien, j'ai été vraiment surpris, parce que 200 cents photos, trop. Mais quand j'ai vu ma maman, j'ai pleuré pendant, comme, une demi-heure et, parce qu'il y avait une lettre de ma mère, le numéro, après ça, ils ont appelé ma mère et j'ai appelé ma mère, et nous avons parlé et je dites «Salut maman». Alors on pleurait, parce qu'elle ne s'attendait pas à ça, à parler - comme, elle ne s'attendait pas à ce que ce soit moi.
- 55.04– 1.01.08 Les gens boivent chez moi et quand ils sortent, ils me donnent une lettre, composez ce numéro si vous avez besoin d'aide ou de nourriture pour vous, quoi que ce soit. C'est très bien que les gens s'entraident. Si vous demandez à toute la région ici, vous savez, ils me connaissent, j'aide tout le monde tout le temps ici. Surtout j'aide ici certaines vieilles dames, ou certaines personnes sont très handicapées ici. Je les aide. Parce que j'ai une voiture. Certains d'entre eux n'ont pas de voiture. Parfois je lui emmène un endroit ou je lui apporte quelque chose. Et d'autres personnes, ils m'aident. Si vous aidez les gens, mon Dieu envoie des gens pour vous aider. À chaque fois. C'est ma culture. Comme, celui-ci est en peau de mouton. J'aime celui-ci ici. Et celui-ci est du Coran. Le Coran musulman, et ceci, Allah, est le nom de mon Dieu, le nom de mon frère Mohammed et un peu de Coran ici. Et celui-ci est pour le café, le café arabe. Quand je rentre chez moi, je me sens comme chez moi avant. Tout avant était dans ma famille en Syrie. Parce que ma maison est partie maintenant. Je viens, peut-être, vers avril 2014, de Syrie en Turquie. Et je viens de Turquie en Libye, et je reste en Libye environ sept, six mois. Et venez de la Libye en Italie. De là, disent certains, car ce voyage est une excursion d'une journée - entre la Libye et l'Italie, oui. Pour un petit bateau, nous venons peut-être 300 cents personnes. De la Libye à l'Italie. Cette fois, le 5 août 2014. J'ai perdu cette date. Voyage orageux, voyage difficile, oui. En mer, nous avons failli mourir, mais je viens, juste moi, seul, pas avec ma famille, et je viens d'Italie en Belgique, de Belgique en France et je suis resté à Calais environ trois mois, et j'essaye de venir ici en Angleterre . Parce que j'aime venir ici en Angleterre. Je sais que certaines personnes vivent peut-être depuis longtemps en Angleterre, vivent peut-être à Londres il y a quinze ans. Alors je viens en Europe. Je viens dans d'autres régions mais j'ai trouvé que l'Angleterre est très bonne, oui. Et pour la langue anglaise, c'est facile pour moi et pour mes enfants. A Calais, je vis dans la jungle, peut-être dehors, sous un pont, peut-être trois mois,

sans nourriture, sans argent, sans rien, oui. Trop de pays se battent actuellement dans ma région, et les gens là-bas sont très fatigués. Un dollar maintenant peut-être 3000 livres syriennes. Il y a dix ans, quinze livres syriennes. Les gens là-bas n'ont pas d'argent pour se nourrir. Ils n'ont rien. Ils n'ont pas de vêtements. Trop de gens sont morts de faim, de pauvres. Très difficile, oui. Je suis stressé pour ma famille, mon frère, mes tantes, mes oncles. Et pas seulement pour ma famille. Pour tout le monde, parce que nous sommes humains, oui? Pour les gens ordinaires là-bas, c'est très, très triste. Certaines personnes ne sont pas inquiètes; ils ont tout, ils ont de l'argent. Ils vont bien. Non... Mais ma région, maintenant, ma famille, là où ils vivent, ils ne travaillent pas, ils cherchent de la nourriture ou quelque chose comme ça. Ils ne peuvent pas vivre. Ils n'ont rien aux alentours. Ils ont tellement de stress jusqu'à présent, et cela recommence maintenant. Et tous les jours, tout est cher. Ils ne trouvent rien. Pas d'électricité ou quoi que ce soit. Tout est très difficile. Je connais des gens. Ils n'ont pas à manger. Il y a dix ans, lorsque le dollar était de 15 Lyra syriens et que tout était bon marché en Syrie, certaines personnes avaient très faim. Comment ça va maintenant, avec la guerre? Ces gens sont morts. Trop d'enfants sont morts. Ma nièce est morte parce qu'elle était malade et que vous vous rendez dans d'autres régions chez le médecin. Ils ne peuvent pas y aller. S'il y a un avion syrien ou russe ou l'Iran, s'ils voient une voiture ou une moto se rendre dans d'autres régions, ils pensent peut-être à cette armée ou à certains combattants, ou à des terroristes. Ils bombardent vite. Ils ne peuvent pas y aller. Mon frère, il reste avec sa fille. Ils demandent à tant de gens: «S'il vous plaît, que quelqu'un vienne avec moi, cinq, six milles. Je veux emmener ma fille à l'hôpital ». Ils ont dit: «Je suis désolé. Pas d'hôpitaux. Pas de docteur. Ils ne peuvent pas y aller. Morte. Il est maintenant venu de Libye en Allemagne il y a deux ans. Il est très triste. Il a perdu une fille, il n'en a plus qu'une maintenant. Et je connais certaines personnes, elles ne trouvent pas de lait. Certaines personnes maintenant. Il y a deux ans, ils ne trouvent pas de lait pour leurs enfants. Ils donnent à leurs enfants ou à leur nouveau bébé, de l'eau et du sucre. Le sucre était bon marché. Maintenant, le sucre est très cher et le lait très cher. Certaines personnes sont assises ici. Vous voyez votre fille ou votre garçon. Ils me téléphonent...

1.04.28–  
1.07.37

J'ai déménagé à Sheffield depuis l'Inde en septembre 2018; une décision qui a nécessité d'énormes sacrifices de la part de ma famille, en ce qui concerne ma mère qui s'est très gentiment portée volontaire pour mettre nos papiers familiaux en garantie d'un prêt étudiant, afin que je puisse venir en Angleterre, car elle voulait que je profite de cette opportunité pour obtenir une éducation et poursuivre ma carrière de psychologue. Venir en Angleterre a été une découverte unique, en termes de la façon dont le déni - l'arrogance qui accompagne le déni - et la pauvreté de la parole qui perpétue le déni - fonctionnent en faisant de la société anglaise presque le parfait patient psychosomatique. Et, pour moi, ces afflictions, qui partent d'un déni institutionnel de la colonisation, d'un déni institutionnel de l'austérité et de ses terribles conséquences, sont quelque chose que les gens savent, mais ils ne savent pas comment en parler. Parce que, très souvent, ils n'ont pas le vocabulaire. Très souvent, ils n'ont pas la ressource. Mais, plus que tout, ils n'ont pas la force. Le fonctionnement de la société ici, c'est, littéralement, que les gens d'en haut anéantissent ceux d'en bas - par mille coupures, tout le temps. Plus votre niveau est bas, plus cela devient facile. Et puis, à un moment donné, une fois qu'ils sont suffisamment bas, les gens craquent. Et puis, personne ne remarque qu'il va de plus en plus bas. Personne ne devrait avoir faim. C'est un problème qui est très logiquement possible et qui existe en Inde. Mais avec ça ici, je veux dire, c'est presque comme si c'était une autre preuve du fait que, ajouter une insulte à une blessure est un sport national en Angleterre. La nourriture est comme la nourriture. La nourriture commence par la nourriture. Il est vraiment très important que personne ne souffre de la faim. Il est parfaitement possible de l'atténuer, en adoptant des politiques très humaines



1.08.00 –  
1.14.38

Je vis dans un bâtiment infesté de rats. Il y a des rats qui courent autour de vos pieds, sous vos pieds. Ils ont colonisé le bâtiment - ils ne peuvent pas s'en débarrasser. J'ai regardé la télé il y a environ deux mois. Ils se battent dans le mur, dans la cavité du mur, poursuivent des souris et, honnêtement à Dieu, nous tous, nous avons tous attrapé summat. L'un des gars a de gros trous dans la tête où les acariens du rat l'attaquent. Et ils ne font rien pour nous. J'ai eu des médicaments hier. 350 £ la boîte. J'ai deux boîtes. Antibiotiques, car j'ai une infection secondaire à la jambe. J'ai un trou dans la jambe là-bas, et ça ne guérira pas. Qu'est-ce que c'est, j'ai été enfermé l'année dernière. Je suis sorti il y a dix mois et ils m'ont mis dans une chambre d'hôtes. Après trois semaines sans abri, et il l'a transformé, pendant que j'étais là-bas et d'autres locataires - environ six d'entre nous - ont installé des échafaudages, l'ont transformé en chantier pendant que nous y restions. Et il a arraché tous les tapis. Je ne nous a pas prévenus ni quoi que ce soit. J'ai été massacré. Acariens, acariens de rat, acariens de pigeon: je les avais tous. J'ai une loupe et vous les attrapez et vous les écrasez. Et être assis là. Cela leur a pris cinq semaines - je suis en probation. Je suis toujours sur un couvre-feu, dix mois après être sorti, sept contre sept - je ne veux pas voir ça. J'ai foiré ma vie, et - je ne jure pas souvent - et c'est à quel point j'ai gâché ma vie. J'ai foiré ma vie à cause des choix que j'ai faits: l'ignorance, c'est ce que c'était. Je viens d'une famille, mon père, je suis né à Burnley, dans le Lancashire. J'ai une grande famille: des sœurs et des frères et des demi-frères et demi-sœurs d'une mère différente, alors j'ai eu une belle-mère et ma vraie mère. Mais ma mère nous a kidnappés quatre fois alors que nous grandissions. Mon père nous a toujours ramenés à Sheffield. Elle est venue vivre à Sheffield quand j'avais 18 ans, et je venais d'avoir ma fille. Elle est venue vivre à Sheffield: Wincobank, dans un appartement, et elle a découvert ce que mon père faisait à ma petite sœur et à ma sœur aînée. C'était de l'inceste. Quand je suis allongé sur le lit, regardant le plafond de la prison, je pense à ce qui s'est passé, et quand j'étais à Armley, sur YP (aile des jeunes prisonniers), j'allais à l'église le dimanche et les `` règles 43 '' - nonces, violeurs et tout ça - sortaient de l'aile A - j'étais sur l'aile B -, et j'étais le premier à quitter l'aile, et il y avait environ 80 YPs derrière moi, qui allaient à l'église. Mon père était là: le premier dans la file d'attente pour les nonces - et je ne pouvais pas le reconnaître. Je suis passé devant lui comme ça. Pouvez-vous imaginer ce que cela a ressenti? Peut tu? Et j'étais de ce côté-là, regardant mon père se promener dans la cour avec ces derniers. Et ma mère s'est suicidée quand elle l'a découvert. Elle s'est suicidée. Il y a quelques mois, j'étais à l'hôpital et l'infirmière a laissé des ciseaux sur le côté. Je les ai enfoncés directement là-dedans, et je cherchais des veines, et je ne pouvais pas les trouver. C'est... c'est... c'est juste fait. Terminé. La vie. C'est putain de tortueux, mon pote. Honnête. C'est de la torture. C'est vraiment de la torture. Sérieusement, j'attends de mourir. Sérieux, mon pote. Je ne suis pas un con. Je suis réaliste. Et, honnête envers Dieu, mon pote. Mon corps maintenant, je suis baisé. Je suis foutu. Et je suis conscient, je suis totalement conscient de ce qui se passe. Et ce n'est pas juste. Comme je viens de le dire, ce n'est pas seulement moi. Ce sont d'autres personnes avec des trous dans la tête qui se font mordre ces acariens. Ils ont été placés dans ces lieux, gîtes touristiques, pour les emmener loin de la ville, car les gens ne travaillaient plus. Ils étaient assis à la maison. Et quand ils sont assis à la maison, ils regardent tout cela dans la rue: sans-abri, mendicité, une porte sur deux. C'est fou, il y en a tellement. Et c'est une réflexion sur la société. C'est le reflet de ce qui se passe, de la façon dont les êtres humains... nous sommes mauvais, mon pote. C'est l'avidité. Avidité. C'est tout ce que cela signifie, quand vous pensez, quand vous brûlez toutes les conneries, vous vous retrouvez avec une panique de cupidité. C'est l'égoïsme et la cupidité. Ignorance. Je te dis. C'est... d'autres personnes souffrent énormément. Vous devez les aider. Êtes-vous en train de me dire que la vie que j'ai vécue... la vie que j'ai vécue est un comportement normal? Devenez putain de vrai. Je ne suis pas seul. Il y a beaucoup d'autres personnes dans des

situations similaires. Pas loin, tu vois ce que je veux dire? Et c'est juste la vie. C'est vraiment horrible, mon pote. Tu sais, quand tu en viens: de la folie, mec. Honnête devant Dieu. Et vivre... comme ça... à notre époque... dans un pays riche. Ce pays est riche, il est riche et d'avoir des gens qui vivent comme ça

1.15.21 –  
1.16.44

Et oui, nous avons... cette semaine en fait, nous avons stocké des légumes hors de la liste de prix. Nous sommes allés sur le marché et avons ramassé diverses choses pour environ un livre (1 £) par boîte qui sont sur le bord, ou bien, peut-être, au-delà du bord. Pas vendable, mais avec beaucoup de produits comestibles. Donc, les carottes, oui, il y a des carottes qui ont un besoin urgent d'utiliser aujourd'hui. Et ces pois, probablement 30% trop loin pour être utilisés, donc en passant par 45 kilos de pois dans leurs cosses, et en triant ce que nous pouvons utiliser de ce que nous ne pouvons pas. Ce qui a mis beaucoup de temps à franchir 10 kilos. Donc, nous serons ici toute la journée à écosser des pois. Historiquement, je pense que les gens pensaient que c'était facile.

1.17.08 —  
1.17.33

Je pense que cela a été très difficile et très épuisant. Je ne sais pas combien de repas B a cuisiné, mais j'ai le sentiment d'en avoir bien cuisiné plus d'un millier. Pour venir chaque semaine et faire cela. Il sortait le lendemain, après avoir cuisiné les 300 cents repas, je ne pouvais plus sortir du lit. Cela en valait vraiment la peine, mais c'est très épuisant et épuisant

1.18.02 -  
1.24.25

Mon frère aîné, il a pris sa retraite cette année, en fait. Il a travaillé sur des bus. Sa mademoiselle, elle travaillait dans les bus, mais elle l'était, ils ne font plus de distributeurs de billets, elle faisait ça. Et j'avais l'habitude de conserver des badges de différentes fosses, de 1983 à 1984, et ils avaient l'habitude de faire le tour de différents endroits et d'aider dans les soupes populaires et ainsi de suite, et de collecter des fonds pour les familles de mineurs, etc. Les soupes populaires faisaient donc partie de la vie de mon frère. Donc, chaque fois qu'il ne travaillait pas, ou que sa femme ne travaillait pas, ils sortaient, recevaient de la nourriture ou des dons des gens, et les emmenaient, comme Barnsley, Rotherham, Doncaster. Ensuite, le voir se reproduire dans cette situation est tout à fait remarquable. De toute façon, il y a toujours eu cet esprit généreux dans le Yorkshire du Sud. Comme, « nous sommes sur notre cul; vous êtes sur votre cul; mais nous en avons un peu plus que vous, donc vous pouvez l'avoir ». Tu vois ce que je veux dire? Cela a-t-il un sens? Je pensais que ce qu'ils faisaient était mal. Et, pour voir autant de mecs qui - je veux dire, j'aime le football et j'ai été dans beaucoup de griffes au football - avec Sheffield United, comme -. Des tas de combats. Mais c'étaient de vraies personnes qui se battaient pour leur vie. Se battre pour la vie de leurs familles. Je ne veux pas dire, par exemple, s'entre-tuer, mais se battre pour leur mode de vie, devrais-je dire. Leur mode de vie. Et c'est ce avec quoi je suis allé, c'est ce que nous défendions: aider à préserver ce mode de vie pour les gens. Je veux dire, je me souviens que mon frère était debout à dix, douze heures du soir, faisant des colis de nourriture pour les familles de mineurs, comme. Et c'était horrible. Comme vous avez vu des gens de la classe ouvrière qui ne se sont jamais battus de leur vie. Mais ils se sont battus pour leur droit au travail, à un salaire décent et à nourrir leur famille. Il ne s'agissait pas seulement d'Arthur Scargill. Il s'agissait de familles pures sur le terrain. Et qu'a fait le gouvernement? Ils les ont divisés et divisés. L'aide du grand public aux mineurs et à leurs familles était incroyable. D'accord, ce n'était pas comme un pot d'or pour tout le monde, mais moins pour toute la famille et tous les enfants, au moins ils avaient de la nourriture sur la table. J'étais à Orgreave; j'ai participé à des manifestations antiracistes à Welling, contre le BNP, à des manifestations contre la taxe de vote en 91 et presque les portes du Parlement ont été déchirées. Mais, genre, vous avez vu la police à cheval pourchasser les gens avec des matraques. Vous étiez à côté - assez effrayant, en fait -. Et vous mettez en contexte aujourd'hui, comme - oh, ils n'ont pas assez pour une augmentation de salaire pour les infirmières, et des trucs comme ça, mais pourtant ils peuvent envoyer un missile de croisière

toutes les dix minutes pour bombarder la Syrie, ou ils peuvent envoyer l'Arabie saoudite. des milliards de livres d'armes pour bombarder les Yéménites - des femmes et des enfants innocents. Pourtant, ils ne peuvent pas se permettre une augmentation de salaire pour les infirmières. C'est comme l'histoire qui se répète en ce qui me concerne. C'est encore la même chose: la classe ouvrière se fait encore baiser. Arrêt complet. C'est toujours. Je veux dire que la couleur de votre peau n'a pas d'importance, quel que soit votre sexe, que vous soyez gros, mince... Ce n'est pas grave. Les gens de la classe ouvrière restent toujours ensemble. Et s'ils savent que vous avez du mal, ils seront toujours prêts à vous aider. J'ai été sur mon cul au moins une demi-douzaine de fois, et des amis sont venus à mon aide et m'ont accueilli, tu vois ce que je veux dire? M'a trié et tout. Et puis j'ai commencé un autre voyage. Et maintenant, eh bien, depuis huit ans, je suis assez stable, je gère ma dépression et tout. Vous connaissez celui-là? C'est la «victoire de l'Intifada» en arabe. Vous vous souvenez du soulèvement palestinien en 1991? J'avais ça tatoué. C'était un de mes camarades de... du nord de la Turquie... des Kurdes, oui. Eh bien, il est venu en Angleterre en tant que demandeur d'asile. Et il était médecin ou quelque chose comme ça, mais il était dans la politique révolutionnaire. Et il travaillait pour tout le monde en même temps. Et puis il a commencé, il y est retourné il y a dix ans. Je lui ai demandé de me l'écrire, car il parlait couramment l'arabe. Et c'est ce que cela signifie: victoire contre l'Intifada et le drapeau palestinien. Celui-là, c'est une couverture. C'est un scorpion avec un bijou. C'est un tatouage du SWP (Socialist Workers Party). Cette génération nucléaire - je pensais avoir ça, et puis celle-là est un peu William Blake: `` Pour voir un monde dans un grain de sable, le paradis dans une fleur sauvage, tenez l'infini dans la paume de votre main, l'éternité dans une heure'. Je pense juste que c'est une belle partie de son poème. Alors c'est moi, et puis j'ai la «paix» d'un côté et «l'anarchie» de l'autre côté, dans mes oreilles

1.25.05

1.27.00

Nous venons donc d'arriver à Scotland Street, et c'est le site du Commonwealth Café. Alors allons-y, oui? Désormais, le Commonwealth Café était - et il l'écrit dans sa biographie - une sorte d'espace temporaire qui était occupé par le groupe socialiste de Carpenter pour se réunir régulièrement. Et, dans le cadre de cela, ils invitaient des conférenciers, et ils prenaient la parole, et il y aurait des groupes de lecture et des conférences, etc. qui se poursuivraient. C'était un petit espace, et les chambres à l'étage, en quelque sorte, logées et, à la hauteur de celle-ci, Carpenter y vivait en quelque sorte régulièrement. Mais c'était juste à la limite d'une région vraiment, vraiment pauvre entre ici et l'île de Kelham, où elle était fortement industrialisée, et beaucoup, en quelque sorte, de bidonvilles. Il était également reconnu au niveau national et international à ce stade, alors il a fait venir de nombreux orateurs très célèbres à Sheffield City, venus au café et discutant au nom du groupe socialiste de Carpenter. Et visiter la ferme, et juste, en quelque sorte, traîner. Scotland Street est maintenant un bar karaoké et un restaurant chinois et, pour un artiste gay anglo-chinois, je pense que c'est ... c'est très agréable pour moi (!) Que le site de cet endroit soit une autre sorte de communauté - un site de communalité et un lien

1.27.02-

1.29.33

'En 1887, nous avons pris une grande maison et un magasin à Scotland Street, un quartier pauvre de la ville; et a ouvert un café, utilisant la grande salle au-dessus pour une salle de réunion et de conférence, et la maison pour une résidence commune pour certains d'entre nous qui étaient plus immédiatement concernés par l'exploitation de l'entreprise. Nous avons eu toutes sortes de rassemblements sociaux, de conférences, de thés, de divertissements dans la salle - les épouses et les sœurs des «camarades» aidant, en particulier dans le travail social; nous avons Annie Besant, Charlotte Wilson, Kropotkine, Hyndman et d'autres notables pour parler en notre nom; nous avons donné des thés aux enfants des bidonvilles qui habitaient dans les crofts et allées voisines (mais il fallait d'abord les abandonner à cause des pauvres petites choses qui se déchiraient et se déchiraient, des foules parfaites, dans leurs tentatives

1.29.48 –  
1.35.43

effrénées pour être admis - une difficulté qu'aucun arrangement de billets ou d'encadrement personnel ne semblait éviter)... Quant au Café, nous n'avons pu le tenir que pendant un an. Bien que tout à fait un succès du point de vue propagandiste, ce fut un échec financier. Le département des rafraîchissements n'était pas assez fréquenté pour le faire payer. Le quartier était extrêmement pauvre. Nous avons donc été obligés de céder la place et de nous retirer dans des quartiers plus petits. Pendant cette année, cependant, j'ai vraiment vécu la plupart du temps à Scotland Street. J'occupais un grand grenier en haut de la maison, presque assez haut pour échapper aux odeurs de la rue en contrebas, mais exposé aux averses de noir qui tombaient des innombrables cheminées alentour. Tôt le matin à 5 heures du matin, il y avait le bruit strident des `` hummers '' et le cliquetis d'innombrables sabots d'hommes et de filles allant à leur travail, et jusque tard dans la nuit, des cris et des cris ivres. Au loin, rien que des cheminées d'usines et des cours immondes habitées par les misérables ouvriers. C'était, je dois dire, affreusement déprimant; et a fortiori à cause des éléments tragiques de ma vie personnelle à l'époque. Seuls l'enthousiasme de notre travail social et les pensées permanentes qui m'avaient inspiré Vers la démocratie m'ont fait avancer.' Edward Carpenter  
Aliments. Maintien, oui? C'est bon. C'est de haut en bas, évidemment, avec ça, mais la plupart du temps est passé à l'intérieur et dans le jardin. Le jardin est joli. Le temps a été clément, donc tout va bien. Beaucoup de dessins... beaucoup de dessins de pies - je n'avais jamais eu de modèle auparavant! Ces pies sont assises à côté de moi, ou presque assises à côté de moi, donc avoir le sens de les dessiner, ce qui n'a pas vraiment dessiné beaucoup au sens figuré dans ma vie, mais aime dessiner les oiseaux. Je ne veux pas revenir sur l'histoire de ma vie, mais il y a des liens, à travers tout cela, avec les dépendances, la perte et la peur, sortir de prison après 18 ans - en fait, 9 ans de prison et neuf ans sous licence, puis je suis allé dans la communauté Quaker à Bamford. En déménageant de Bamford, on m'a offert l'opportunité de vivre dans cet endroit, qui est les Alms Houses. Il faut donc au moins être retraité. Et, alors que j'étais retraité à ce moment-là, j'ai pensé que ce serait un bon endroit pour déménager, car j'ai des difficultés à respirer, donc il y a la MPOC. Monter les montées rend les choses un peu plus difficiles, donc quitter Bamford en hiver, c'est devenu de plus en plus difficile. J'ai donc obtenu une bourse pour faire partie de S1 Artspace et puis, juste en arrivant à faire une exposition, j'ai eu un accident vasculaire cérébral. Donc, ça m'a effacé, comme le font les accidents vasculaires cérébraux. C'était un accident vasculaire cérébral assez grave. Je pense qu'ils sont tous sérieux, mais je pouvais à peine parler; Je ne savais vraiment ni lire ni écrire. Quelqu'un m'a demandé à l'hôpital "Est-ce que c'était effrayant?" Et j'ai dit "Eh bien, peut-être, mais je ne sais pas ce qu'est effrayant" - à ce moment-là. Je savais avant et je sais maintenant, mais à ce moment-là, je ne savais pas ce qu'était effrayant, ce qui est vraiment un cadeau - ne pas avoir peur ou avoir peur, même pour une courte période. Et puis, récupérer de cela, qui était juste en bas de la route, à un endroit appelé Beech Hill, qui est un hôpital pour AVC, oui? J'ai entendu, rêvé, imaginé ou ressenti ceci: «Bonjour Armin. Je suis le Bouddha. Je viens de revenir pour dire «bonjour». Je ne peux pas rester, car je suis vraiment occupé. Au revoir. Et c'était une sorte de cadeau pour moi. Quelqu'un qui a peut-être vécu, peut-être pas vécu, c'est un esprit de Bouddha, il y a environ 2300 ans, et je me suis dit, eh bien, je ne suis pas trop mal à avoir un accident vasculaire cérébral, si je peux communiquer dans un l'esprit d'un Bouddha... Que ce soit un rêve ou juste une imagination ou quelque chose qui se passe en réalité, cela n'a pas d'importance. Il est venu et j'en suis vraiment reconnaissant. En sortant de l'hôpital et en revenant ici, j'ai commencé à dessiner, ou à peindre, et ce son que je n'avais jamais entendu ni utilisé, jamais. Alors je suppose que c'est un peu un mystère; c'est aussi définitivement pour moi un cadeau. Je ne sais pas ce que c'est. Dois-je savoir? Probablement pas. Qui sait? Qui sait? Je ne sais pas comment les hommes des cavernes parlaient. Je ne sais pas quelle langue ils

utilisaient ... [certains parlaient dans sa propre langue 'mystère'] et cela ressort, tout comme parler anglais, même si c'est un mystère pour moi, et je ne le comprends pas, je ne peux pas... je ne peux pas, quel est le mot? Je ne peux pas le traduire, mais je le sens. Il y a de l'espoir - et je reviendrai sur ce mot `` espoir '' encore une fois - pour quiconque a des difficultés, du point de vue de la santé, des accidents vasculaires cérébraux, de la toxicomanie, de n'importe quel moyen, quoi qu'il en soit et comment jamais cet endroit sombre peut se sentir, vous pouvez le surmonter. C'est possible. Et je sais que c'est possible, car je l'ai fait. Ce n'est donc pas un test; ce n'est pas un jeu. C'est juste quelque chose qui est apparu dans ma conscience depuis que j'ai eu un accident vasculaire cérébral. Donc, alors que je vous parle en ce moment, je vous parle en anglais, et je regarde autour de vous, j'écoute les corbeaux et je regarde la cheminée de l'autre côté de la route [plus parlant dans sa propre «langue mystérieuse». Je pense que le corbeau me dit de me taire! Cela m'a donné une force, même si je ne sais pas ce que c'est. Cela s'est produit; J'ai traversé ça. Je ne sais pas ce que c'est; mais il y a de l'espoir en lui.

1.37.13 -  
1.40.32

J'ai donc commencé à faire du bénévolat à l'âge de 18 ans et ma première année à l'université. Je suis venu à un Late, la première nuit qu'ils ont faite ici, avec un ami, et je m'ennuyais juste un peu à l'université et j'ai donc commencé à venir cuisiner ici tous les vendredis pendant tout mon deuxième trimestre. Et c'était comme si j'avais trouvé des gens qui me ressemblaient presque, faisant du vélo, cuisinant et aimant la nourriture autant que moi. Et avait aussi la même politique et la même vision du monde que moi. J'ai commencé à venir quand j'avais un peu la gueule de bois et que je me nourrissais. Et puis vous commencez à avoir des conversations avec différentes personnes et vous formez des relations. Alors j'ai commencé à venir plus au café. En mars, j'ai organisé un repas pour 80 personnes - un repas de trois plats. Il s'appelait «Femme, nourriture et communauté» et cela ressemblait à un véritable tournant. C'était, c'est vraiment une très grande partie de ma vie. Et puis, une semaine plus tard, nous sommes entrés en lock-out, et j'ai réalisé que c'était le plus grand choc pour le système capitaliste de ma vie, et que, comme le National Health Service avait été créé pendant la Seconde Guerre mondiale, c'était l'occasion de créer un service alimentaire national. Donc, au cours des cinq derniers mois, j'ai probablement fait quatre jours par semaine, chaque semaine, bénévolement, en faisant toute la presse, les communications et l'administration, pour essayer de faire décoller le National Food Service. Nous avons environ sept succursales au début du verrouillage, mais ce n'était pas un réseau particulièrement actif et les gens ne se soutenaient pas autant qu'ils le pourraient. Mais, pendant Covid, nous avons grandi pour avoir maintenant quinze succursales. Donc, quinze endroits comme Foodhall à travers le pays, où les gens fournissent de la nourriture d'urgence, mais espèrent retourner un jour dans des espaces de restauration sociale. Nous avons été approchés par d'anciens volontaires de Foodhall qui vivaient à Hackney, qui voulaient démarrer un projet similaire, et ils ont utilisé les systèmes de Bristol - qui se sont également, fondamentalement, établis pendant Covid - et Foodhall, pour créer la ligne d'assistance et le système de distribution de colis alimentaires d'urgence à Hackney. Donc, ces trois branches ont été les trois branches principales pendant le verrouillage. Dans quelques mois, beaucoup plus de personnes auront faim qu'elles ne l'étaient pendant le verrouillage, car il y avait du soutien là-bas. C'est vraiment effrayant d'une certaine manière. Je pense que pendant la récession, ça va arriver... les décès vont augmenter beaucoup plus, mais pas seulement à cause du coronavirus. Je veux soutenir les organisations de base qui nourrissent les gens, pour le faire d'une manière qui puisse s'attaquer aux autres problèmes, comme l'isolement social et les inégalités, que ce soit les banques alimentaires, les groupes d'entraide, les cafés qui sont heureux de faire un ' Contribuez ce que vous pouvez », à l'heure du déjeuner, afin que notre réseau puisse s'agrandir encore plus et nous sommes encore plus forts face à ce que l'avenir nous réserve.

- 1.40.56 – C'est une déclaration d'intention collective. Et pour moi... c'est ce genre de geste utopique, qui  
1.41.30 est la beauté de cela pour moi, en ce que nous pouvons dire ceci. Nous avons le pouvoir de dire ceci, en tant que groupe de projets, que c'est ce que nous croyons, que la nourriture doit être considérée comme aussi importante que la santé, car c'est la santé
- 1.41.32 – Il se passe tellement de choses dans un si grand moment, où tant de choses sont en jeu, et j'ai  
1.42.05 en quelque sorte pris la décision d'être utile. Mais j'ai l'impression qu'il y a une bonne raison à cela, comme le, je veux dire, beaucoup de choses sont assez nulles, mais la montée de conscience à propos de Black Lives Matter est une chose vraiment encourageante à voir.
- 1.42.06 – 'espère que rien ne devrait se désamorcer. Ce qui s'est passé en ce qui concerne non seulement  
1.44.00 Black Lives Matter, mais aussi une concentration complète sur chaque type de discrimination sociale mis en évidence par Covid, rien ne devrait désamorcer. Il y a beaucoup de gens au pouvoir qui essaient de désescalader, simplement parce que c'est le pouvoir qui tremble dans ses bottes, parce que les gens se remettent enfin en question. J'espère vraiment que les gens n'arrêteront pas de poser des questions, et j'espère que les gens se valorisent un peu plus. J'espère que les gens sont plus gentils les uns envers les autres. J'espère vraiment que - pas d'espoir - je m'attends à ce que les Blancs soient des peuples noirs, indigènes de couleur comme des humains. Je pense qu'il est important de dire ceci, que le monde entier est dans un état global de traumatisme. Je pense que, pour la première fois, des individus neuro-typiques - des individus dits `` normaux '' - peuvent comprendre ce que signifie être, littéralement, éloigné de tout - une sorte de vie menée par des centaines de personnes qui souffrent de tant de choses. maux: physiques, économiques, psychologiques. Je pense qu'il y a une empathie croissante. J'espère qu'il y a une empathie croissante chez les gens.
- 1.45.20 – Vous savez, j'étais très conscient que, pratiquement le premier jour où le verrouillage a été  
1.46.24 levé, dans la mesure où les gens ont été autorisés à retourner dans les magasins - des magasins non essentiels comme Primark, par exemple, le même jour qu'ils ont ramené la condition selon laquelle les prestataires de prestations doivent être disponibles pour travailler 40 heures par semaine, chaque semaine. Donc, tout de suite, vous savez, l'économie est théoriquement ouverte - il ne s'agit manifestement en aucun cas d'une économie fonctionnelle comme avant, mais, vous savez, presque avant que ces portes de magasin ne se soient vraiment ouvertes, le gouvernement dit: `` Et si vous avoir la possibilité de travailler, et vous ne la prenez pas, nous réduirons vos prestations. Nous vous priverons donc de votre capacité à vous soutenir, à moins que vous ne souhaitiez vous rendre disponible pour tout type de travail à tout moment. Vous savez, c'est une situation horrible, et c'est quelque chose que les gens qui sont déjà marginalisés, déjà économiquement désavantagés, c'est une hache au-dessus de leurs têtes
- 1.46.25 – J'aurais été très heureux de revenir à ce que nous avions laissé, mais ce ne sera pas pareil. Les  
1.48.43 choses ne redeviendront pas les mêmes qu'elles étaient - pas avant longtemps. Je ne pense pas vraiment à l'avenir, car je pourrais évoquer des pensées horribles. Ça a été une bonne manche - ça ne peut pas durer éternellement -, mais tu n'aimes pas y penser. Donc vous ne le faites pas, et vous continuez toujours en pensant que vous allez vivre éternellement. Et la pensée des options qui se profilent aujourd'hui, de ce qui se passe dans les maisons de retraite et de l'ensemble des soins aux personnes âgées, est si horrible que vous pensez, eh bien, est-ce que je veux vraiment continuer ce genre d'existence. Je suis prêt à le combattre jusqu'au bout. Mais ensuite je regarde et je pense, eh bien, me voilà couchée. Si quelque chose se produit maintenant, que se passe-t-il? Parce que je n'ai pas ce truc d'urgence autour du cou, où je peux appuyer sur un bouton et quelqu'un viendra, et ainsi de suite. Parce que vous pensez, eh bien, je n'en suis pas à ce stade et, espérons-le, je n'aurai pas besoin de savoir. Cela arrivera simplement, et ainsi de suite. Mais, à l'heure actuelle, je pense toujours que j'ai un avenir. Mais

je ne suis pas content de l'avoir planifié. Parce que ce n'est pas facile et que cette épidémie particulière n'a pas aidé

1.48.45 –  
1.50.32

Pendant le verrouillage, je me suis retrouvé en train de lire un livre intitulé `` Radical Hope '', et il était basé sur les conversations du chef de la tribu de la Première Nation Crow, et des conversations qui ont été enregistrées entre lui et un trappeur blanc, à la pointe de la tribu. passer du statut de chasseur-cueilleur nomade à une réserve. Et comment le chef a amené son peuple à traverser cet énorme changement. Et c'est assez dense, et les idées sont assez difficiles, mais j'en ai retenu l'idée de faire confiance à quelque chose, même si vous ne savez pas encore ce que c'est. Et l'espoir de quelque chose, même si les termes par lesquels vous pourriez espérer sont modifiés.

1.51.36  
- 1.52 58

L'une des choses qui m'intéressait, en pensant d'abord au Commonwealth Café, puis en réfléchissant à un certain nombre d'autres initiatives, projets de protection sociale des aliments, etc., est la façon dont vous gérez le fait de - chaque projet, chaque initiative se penche sur le fait de sa propre limitation: limitations physiques, limitations de ressources.. et conserve sa direction, mais aussi, en quelque sorte, est en mesure de considérer que dans le cadre plus large d'un besoin beaucoup plus grand, un problème beaucoup plus grand. Et comment, sans construire un conglomérat ou une franchise (ce qui est très commercial), comment au niveau des niveaux et des initiatives dont nous parlons, nous pouvons parler de multiplication des services, de multiplication des initiatives, des soins, etc. C'est, vous le savez, en gros la question. Et ce n'est pas du tout une critique d'initiative, car nous avons tous - nous faisons ce que nous pouvons. Au même niveau, nous existons dans quelque chose de beaucoup plus grand. C'est cette question plus large.

1.53.01 –  
1.53.37

C'est à ce moment que nous avons vu, partout au pays, et plus que probablement partout dans le monde, comment des projets comme le nôtre ont pu, précisément parce qu'ils sont à petite échelle, répondre à un besoin où aucune autre organisation plus grande ou les institutions ont pu.

1.53 35 –  
1.54.44

Je pense que quiconque dans ce pays est loin d'avoir une vie normale. Je pense que ça va être très long. Je pense que dans 18 mois, nous allons vivre dans une société très différente. Je pense que les règles du jeu seront beaucoup plus égalisées, si cela a du sens. Je pense qu'il y aura une compréhension beaucoup plus répandue des problèmes de santé mentale, parce que les gens, comme les médecins, ne comprenaient pas avant. Mais il est logique maintenant qu'ils comprennent certains de ces problèmes de santé mentale et d'anxiété, peut-être. Je pense que dans cette situation, j'aurais vraiment, vraiment lutté il y a quelques années. Mais, mentalement, je l'ai trouvé... c'est une vraie lutte, et je sens que je suis une épave nerveuse la moitié du temps, mais oui, je pense que cela a fait de moi une personne plus forte mentalement. Et ce n'est pas vraiment une question d'espoir pour moi; il s'agit d'espoirs pour le reste de la société